

Siège du XXIII^e Congrès
de l'École Moderne
(Pédagogie FREINET)

TOURS

Tours, presque au centre de la France, au carrefour de deux grandes voies naturelles, a toujours été une ville de partage.

Sans doute l'avez-vous déjà traversée (c'est la N 10) ce qui vous aura semblé interminable... 5 kilomètres de ligne droite ! De multiples feux rouges !

Pris dans les files de voitures, vous ne vous êtes pas arrêté. Tout juste avez-vous aperçu la Loire, donné un coup d'œil en passant aux bassins et aux fleurs de la Place du Palais, jeté un regard curieux aux travaux incessants des quartiers sud.

Vous ne connaissez de Tours que la grande percée du XVIII^e siècle, tracée par des urbanistes clairvoyants.

Vous avez sans doute été frappé par l'harmonie de ses maisons blanches aux toits d'ardoises, par « ce goût de la ligne sobre » qui vous conduit sans heurt de la Loire au Cher, des maisons basses du XVIII^e aux constructions récentes de vingt-trois étages.

Depuis deux siècles, la ville s'est progressivement étendue le long de cette artère Nord-Sud mais les voyageurs qui l'empruntent ignorent généralement les richesses historiques qui se cachent à l'est et à l'ouest, dans les vieux quartiers de la ville moyenâgeuse qui s'était développée parallèlement à la Loire, et dont Francesco Florio disait au XV^e : « *Tours dépasse en renommée et en grandeur les villes les plus célèbres... Les rues entretenues avec ordre présentent grande animation... Les maisons amples et élevées concourent à donner aspect agréable...* »

Dans les vieilles rues et les ruelles de la *Cité* et de la *Martinopole*, vous aurez plaisir à évoquer tour à tour :

— *Saint Martin*, ses légendes, puis la ville sainte des Gaules dont le pape Léon VII disait qu'*aucun lieu de pèlerinage, à l'exception de St-Pierre de Rome, n'attirait un si grand nombre de suppliants, de pays si divers et si lointains.*

— *Alcuin*, l'ami de Charlemagne, fondateur de la célèbre Ecole Monastique où l'on venait d'Allemagne et même d'Angleterre, où furent produits d'incomparables manuscrits enluminés dont le plus célèbre est la Bible de Charles le Chauve.

— *Jeanne d'Arc* préparant sa chevauchée victorieuse.

— *Louis XI* imposant aux Tourangeaux la manufacture de draps d'or, d'argent et de soie qui devait pour deux siècles faire leur fortune.

— Tous les artistes de la Renaissance : Les *Clouet*, *Jehan Fouquet*, *Michel Colombe*, *Jean Bourdichon*, les *Pinaigrier*, etc. qui avaient établi à Tours, à proximité des résidences royales, leurs ateliers de peintures, sculptures, miniatures, vitraux, tapisseries... bourdonnants d'activité.

Tout au long de la Grand'Rue (rue Colbert et rue du Commerce) vous pourrez imaginer à votre gré, l'une des visites célèbres faites en notre ville au temps où la Touraine était séjour royal :

— l'entrée à Tours du dauphin Charles VII sous un magnifique dais de draps d'or, à travers les rues jonchées de fleurs et tendues de tapisseries,

— l'accueil enthousiaste fait par les Tourangeaux à Anne de Bretagne lors de ses deux mariages : la pompe des cortèges avançant au son des cloches, les mystères représentés aux différents carrefours, l'hypocras et le vin chaud sucré aromatisé servis de distance en distance,

— l'arrivée Place Foire-le-Roi des deux bateaux richement pavoisés, montés par quarante-deux hommes d'équipage d'où descendaient François I^{er} et Claude de France.

Vous aurez aussi une pensée pour les pauvres condamnés qui, par le passage du *Cœur Navré*, étaient conduits ici, au gibet.

Peut-être préférerez-vous admirer les vieilles maisons épargnées par les obus de 1940 : le Vieux Logis, la Maison de Tristan, l'Hôtel Gouin.

Vous irez voir aussi la jolie fontaine de Beaune, seule rescapée des six fontaines qui apportaient à la ville l'eau des sources de St-Avertin par des canalisations passant sous le Cher.

Vous regretterez sans doute de ne plus trouver sur le Carroi-aux Chapeaux les accortes bouquetières qui tressaient de si jolis diadèmes de fleurs pour les jours de fêtes.

Vous lirez les noms évocateurs des plus étroites ruelles de la Martinopole, et vous y ferez peut-être des découvertes.

Revenant vers la Loire, vous descendrez sur la rive. Mais vous n'y verrez plus passer, allant par trois, les chalands aux larges voiles blanches, carrées, enflées par le vent de galerne. Le port, si actif voilà encore un siècle, n'est plus que le refuge des pêcheurs à la ligne et des amateurs de calme.

Pourtant c'est là que, malgré le rythme infernal de la vie moderne que n'a pas épargné Tours, vous retrouverez, quelles que soient l'heure et la saison, cette atmosphère tourangelle qu'ont chantée tant d'écrivains et de poètes.